

Antigone

Antigone, par fidélité à l'un de ses frères, a désobéi aux ordres de Créon, le chef de Thèbes. Elle a été condamnée à mort. Hémon, le fils de Créon, le fiancé d'Antigone, vient demander à son père Créon de sauver la vie de la jeune fille.

TEXTE A

- CRÉON. - Est-ce une conduite à tenir que de s'incliner devant des rebelles ?
2 HÉMON. - Je ne demande nullement qu'on ait des égards pour des traîtres.
CRÉON. - N'est-ce pas là pourtant le mal qui la possède ?
4 HÉMON. - Ce n'est pas ce que dit tout le peuple de Thèbes.
CRÉON. - Thèbes aurait donc à me dicter mes ordres ?
6 HÉMON. - Tu le vois, tu réponds tout à fait en enfant.
CRÉON. - Ce serait pour un autre que je devrais gouverner ce pays ?
8 HÉMON. - Il n'est point de cité qui soit le bien d'un seul.
CRÉON. - Une cité n'est plus alors la chose de son chef ?
10 HÉMON. - Ah ! tu serais bien fait pour commander tout seul dans une cité vide !

SOPHOCLE, *Antigone*, 442 av. J.-C.,
trad. P. Mazon, Éd. Les Belles Lettres, 1964.

TEXTE B

- HÉMON. - Père, la foule n'est rien ! Tu es le maître.
2 CRÉON. - Je suis le maître avant la loi. Plus après.
HÉMON. - Père, je suis ton fils, tu ne peux pas me la laisser prendre.
4 CRÉON. - Si, Hémon. Si, mon petit. Du courage. Antigone ne peut plus vivre.
Antigone nous a déjà quittés tous.
6 HÉMON. - Crois-tu que je pourrai vivre, moi, sans elle ? Crois-tu que je
l'accepterai, votre vie ? Et tous les jours, depuis le matin jusqu'au soir, sans elle !
8 Et votre agitation, votre bavardage, votre vide, sans elle.
CRÉON. - Il faudra bien que tu acceptes, Hémon. Chacun de nous a un jour, plus
10 ou moins triste, plus ou moins lointain, où il doit enfin accepter d'être un homme.
Pour toi, c'est aujourd'hui... Et te voilà devant moi, avec ces larmes au bord de tes
12 yeux et ton cœur qui te fait mal, mon petit garçon, pour la dernière fois... Quand tu
te seras détourné, quand tu auras franchi ce seuil tout à l'heure, ce sera fini.
14 HÉMON *recule un peu et dit doucement* : - C'est déjà fini.

Jean ANOUILH, *Antigone*, Éd. de la Table ronde, 1946.

1. Comparez les arguments du fils dans la pièce de Sophocle et dans celle d'Anouilh.

2. De la même façon, comparez les arguments de Créon dans les deux passages.

3. À partir des réponses précédentes, rédigez un développement où vous comparerez la façon dont Sophocle et Anouilh ont opposé le père à son fils.